

ces rivages de l'infini. Mais pour y arriver, n'est-il pas vrai, que de combats ! Que de fatigues ! Que de luttes intestines à soutenir contre nos instincts et nos passions révoltées ? Que de fois à moitié morts, il nous semble que les forces nous abandonnent ! Que de fois les passions mauvaises s'agitent sourdement en nous, l'orgueil, la paresse, l'impureté ! Que de fois elles se soulèvent et nous répètent à l'oreille, que le travail est trop dur, et le but du voyage trop loin ; qu'on ne peut pas lutter toujours, qu'il vaut mieux s'asseoir et se laisser aller au courant. Eh bien ! quand nous sentons ainsi nos forces faiblir, quand nous sentons que notre corps se révolte, et que les tentations sont trop fortes, faisons comme Christophe Colomb : regardons du côté du ciel, à l'horizon de notre vie ; comme lui aussi, nous entreverrons le terme de notre voyage, et le repos qui nous attend au port de l'éternité, le repos éternel, la santé, la jeunesse, la beauté, la transfiguration complète du corps comme de l'âme ; nous entreverrons par la foi ces splendeurs merveilleuses, et à ce spectacle je vous promets que les misères et le tracas de cette vie, vous apparaîtront bien peu de choses, je vous promets que les instincts mauvais, qui sont en nous s'apaiseront, que les tentations seront moins fortes, que notre corps lui-même deviendra plus soumis, plus disposé à porter le joug de la conscience et de Dieu, plus disposé à rester sur la terre ce qu'il doit être, le serviteur fidèle de l'âme et le compagnon de ses luttes, afin d'être un jour la haut, le compagnon de sa gloire et de sa félicité. Ainsi soit-il.

### Le tombeau.

(Suite et fin.)

10. Un tombeau profane, mondain ; c'est pitié, vraiment, et il y en a beaucoup de ces tombes, à la vue desquelles l'on ne peut pas trop gémir, car rien n'y rappelle Dieu ; il n'y a pas même de croix, pas un mot d'espérance du ciel, mais des paroles vaines, des éloges ridicules : *bon père, bon époux, bon fils !*... des figures qui pleurent,